

qui ont parcouru les ouvrages de M. Wells, savent très bien que sa dernière préoccupation est de louer le système protecteur du Canada. Peut-être admet-il en passant que le système de protection de son propre pays est encore plus mauvais, ce qui est vrai théoriquement, bien que l'honorable chef de la gauche et ses amis ne doivent pas oublier que, bien que les Etats-Unis, comme d'autres pays, puissent avoir un tarif plus élevé que le nôtre, ils ont chez eux une chose qui en compense grandement le mauvais effet, et cette chose, c'est le système de libre-échange, le plus parfait qui existe, entre les nombreux Etats qui composent l'union américaine. Mais, M. l'Orateur, comme je l'ai dit, ce n'est pas le pire des crimes que l'honorable chef de la gauche a reproché à mon honorable ami, qui siège à côté de moi. Quelle est, M. l'Orateur, la principale faute du premier ministre, ou quel est son principal crime ? Quelle est donc cette offense que le premier ministre aurait commise et pour laquelle, d'après l'honorable député d'York, il ne peut y avoir de pardon dans ce monde, ni dans l'autre.

En effet, M. l'Orateur—et je tremble à la pensée de le dire—le premier ministre du Canada a osé déclarer que, pour sa part, il était sincèrement bien disposé à l'égard du peuple des Etats-Unis. Il aurait, en outre, osé—traitreusement en apparence, selon l'honorable député d'York—il aurait osé traitreusement suggérer une politique que, si elle était adoptée et appliquée entièrement, profiterait considérablement aux deux pays. Tels sont, M. l'Orateur, les crimes énormes et les graves erreurs que l'on reproche à mon honorable ami le premier ministre. Mais derrière ce reproche, il y a encore quelque chose de pis. En effet, M. l'Orateur, mon honorable ami, le premier ministre, serait si oublieux des convenances et si éhonté qu'il aurait osé dire que, dans d'autres temps, les honorables chefs de la gauche n'avaient pas toujours manifesté une très grande amitié envers le gouvernement et le peuple des Etats-Unis. Le chef de la gauche a relevé ce reproche avec une grande ostentation et il a accusé le premier ministre—j'ai pris note de ses paroles—d'avoir osé accuser un grand parti de s'être montré hostile envers les Etats-Unis, ce qui, d'après le chef de la gauche, était une offense extrêmement grave. J'ai, M. l'Orateur, entendu un honorable monsieur qui n'a peut-être pas la même autorité aujourd'hui, je l'ai entendu, dis-je, accuser un parti plus grand encore que celui qu'il dirige, d'un crime encore plus énorme, celui de déloyauté envers l'Empire dont le Canada fait partie. Cette accusation, je crois, fut lancée et répétée par cet honorable monsieur, ainsi que par ses organes et partisans d'une extrémité à l'autre du pays, et j'ai de fortes raisons de croire qu'il abusa de sa position de haut-commissaire en Angleterre au détriment du parti qui préside maintenant aux destinées du Canada.

Si j'en avais le goût, M. l'Orateur, il me serait extrêmement facile—vu que je connais passablement l'histoire de ce pays, ainsi que l'attitude prise en différents temps, par les honorables chefs de la gauche et les négociations qui ont eu lieu entre le Canada et les Etats-Unis, il me serait extrêmement facile, dis-je, de prouver surabondamment l'exactitude de tout ce que mon honorable ami, le premier ministre, a insinué sur le caractère louche des relations qui ont existé entre eux et le peuple des Etats-Unis, pendant un grand nombre d'années. Si je voulais, M. l'Orateur, rappeler l'histoire des négociations qui eurent lieu à Washington ; si je voulais

Sir RICHARD CARTWRIGHT.

rappeler comment furent accueillies les propositions soumises trois fois dans cette Chambre, en 1888, en 1889 et en 1890, par des membres du parti libéral à l'effet d'entamer des négociations pour la conclusion d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis ; si je voulais fouiller dans les journaux du parti de la gauche comme les honorables chefs de ce parti l'ont fait dans nos organes ; si je voulais recueillir toutes les paroles que les chefs de la gauche ont exprimées sur les institutions et le peuple des Etats-Unis, je pourrais présenter un amas de faits qui feraient voir par leur contraste jusqu'à quel point la déclaration faite par mon honorable ami, le premier ministre, sur nos relations avec les Etats-Unis, a été douce et inoffensive. Mais, M. l'Orateur, je ne veux pas entreprendre ce travail, ou m'occuper de ces faits qui sont aujourd'hui du domaine du passé. Je ne crois pas que je favoriserais les intérêts du Canada, dans les circonstances actuelles, si je rappelais toutes les opinions que des exigences de parti firent exprimer aux honorables chefs de la gauche, et en particulier au chef actuel de celle-ci sur le parti libéral du Canada, relativement au désir qu'avait ce dernier de cultiver l'amitié et la bienveillance des Etats-Unis.

Je vais faire voir à l'honorable chef de la gauche—et j'espère que je ne le ferai pas en vain, vu que, comme je le sais, il a su, lui-même, dans ses meilleurs jours et dans ses meilleurs moments de bonne humeur, comprendre la situation, jusqu'à un certain point, du moins—je vais, dis-je, lui faire voir l'importance qu'il y a d'entretenir des relations amicales avec nos voisins.

Je n'ai pas plus oublié que l'honorable chef de la gauche les expressions dont il se servit dans cette Chambre lorsqu'il demandait, en 1888, l'adoption de l'Acte concernant les pêcheries. Je me souviens très bien, comme s'en souvient, lui-même, l'honorable chef de la gauche, qu'il déclara alors, en termes énergiques, que l'indiscrétion de ses collègues avait produit un état de choses entre le Canada et les Etats-Unis, qui, comme il le disait, lui-même, devait amener une guerre commerciale dans l'espace de vingt-quatre heures, et il ajouta que de cette guerre commerciale à la guerre réelle il n'y avait qu'un pas à franchir. Or, M. l'Orateur, il y a une voie plus avantageuse à suivre. L'amitié des Etats-Unis est de la plus haute valeur pour le Canada. C'est un avantage qu'il faut travailler énergiquement à obtenir et cultiver par tous les moyens justes et honorables. J'irai plus loin. Je l'ai dit, il y a longtemps ; je l'ai répété souvent ; je l'ai proclamé dans les tribunes publiques ; je l'ai dit dans cette chambre ; je l'ai dit également à des membres du Cabinet britannique ; je l'ai proclamé devant des assemblées publiques tenues en Angleterre, et je n'hésiterai pas à le répéter partout et dans quelque position que je puisse occuper, que l'amitié des Etats-Unis n'est pas seulement de la plus haute valeur pour le Canada ; mais aussi de la plus haute valeur pour l'Empire britannique.

Je dis donc que la plus grande habileté que puisse déployer tout homme d'Etat canadien, c'est de cultiver par tous les moyens justes et honorables l'amitié de nos cousins des Etats-Unis. Aucune tâche plus noble ne s'offre à nous, et si c'est tout ce que l'on peut reprocher à mon honorable ami, le premier ministre, il doit s'en glorifier, et c'est également une gloire pour ses amis.

L'honorable chef de la gauche dénonce mon honorable ami parce que quelques-unes de ses